

avantage de cette marque en cherchant du miel dans ces arbres ainsi rongés. D'ailleurs la nature a pré-muni le Ratel très avantageusement contre les atteintes des abeilles, en lui donnant un poil fort velu et frisé qui flotte tout négligemment autour de la peau de l'animal, et qui par là le met à l'abri des piqures des abeilles et même des morsures des chiens. Il est outre cela fortement denté, et il a vie si coriace qu'on ne peut la lui ôter qu'en lui donnant un grand coup sur le nés, ou en le perçant d'une arme blanche, ou en le tuant d'un coup de feu.

La fête de l'ÂNE.

POUR célébrer la mémoire de la fuite de la Vierge Marie en Egypte, on choissoit dans le treizième siècle une jeune fille, la plus belle de la ville, on l'habilloit et la paroît le plus magnifiquement qu'il étoit possible, on lui mettoit un joli petit enfant mâle dans les bras, et on la faisoit monter ainsi ajustée un âne richement enharnaché. Ensuite dans cet équipage, et accompagné de tout le clergé et d'une multitude de peuple, on menoit l'âne chargé de la vierge dans l'église de la principale paroisse, où on le plaçoit à côté du grand autel. On célébroit pompeusement la messe, dont chaque partie, savoir l'Introît, le Kyrie, le Gloria, le Credo, se finissoit par le refrain drôlement édifiant de *Hmban, -Hmban*. Si l'âne se mettoit à braire également le refrain lui-même, c'étoit d'autant mieux. La cérémonie finie le prêtre ne declamoit point la bénédiction ou ne prononçoit point les paroles ordinaires; il se contentoit de crier trois fois comme un âne, et le peuple, au lieu d'entonner Amen, brayoit à l'instar du prêtre. Pour conclusion on entonnoit encore à l'honneur de Sire l'âne un hymne moitié Latin moitié François. En voici les deux premières Strophes;

Orientis